

sa place à côté de moi, et commença :

“ Il y a déjà longtemps de cela, oui, bien longtemps et peut-être tant je m'en souviens encore comme d'hier, car dans ma jeunesse je l'ai connu, Jean Denis, avant son malheur; c'était un beau jeune homme, dont plus d'un garçon de son âge était jaloux, parce que plusieurs filles riches lui montraient une préférence bien marquée, et qu'elles n'auraient pas dédaigné de s'appeler madame Denis.

“ Si vous saviez quel joyeux compagnon il était ! Si vous l'aviez vu danser à nos bals, à la Ste.-Catherine et les jours gras, si vous aviez entendu ses chansons, écouté ses histoires, qui nous faisaient mourir de rire, oh ! oui, et le bonhomme essuya une larme, vous l'eussiez bien aimé vous aussi.

“ Malheureusement Jean Denis était un de ces hommes, comme il n'y en a que trop, (et il me lança un regard de travers) qui ne croient pas au témoignage des autres hommes, et qui ne veulent pas se rendre à l'évidence des faits parce qu'ils dépassent leur raison. Il était en un mot ce que vous appelez un esprit fort, qui croyait comme tous les autres, que si le bon Dieu voulait faire des miracles, il était tenu en conscience de l'en prévenir. Aussi traitait-il de fous, de radoteurs tous ceux qui disaient avoir été témoins de quelques prodiges.

“ C'était en 1810, sa récolte avait été bonne et l'hiver s'en ressentit. Tout le temps du carnaval fut une succession de fêtes, que le carême seul vint interrompre. Dans le printemps je rencontre Jean Denis, qui me dit : “ Est-ce que tu vas bien vite monter au sucre, Baptiste ? ” Sur ma réponse affirmative, c'est bon reprend-t-il, nous aurons du guignon. Quelques jours plus tard, j'étais installé dans ma cabane à sucre, et lui avec son frère Paul, avait pris possession de la leur.

“ Pendant les premiers jours tout alla pour le mieux, j'allais tous les jours fumer la pipe chez les deux frères, dont la sucrerie avoisinait la mienne, et sur le soir, ils venaient veiller avec moi.

“ Puis quand j'avais fait du sirop, j'allais les inviter à venir manger la tige. Eux de leur côté ne manquaient jamais de m'avertir quand le sucre était prêt.

“ Un jour que Paul était allé en tournée pour recueillir l'eau et que Jean Denis faisait bouillir, un étranger se présenta à la porte de la cabane. La figure ne parlait pas beaucoup en sa faveur. Ses yeux, toujours en mouvement, avaient quelque chose de farouche, ses joues étaient creuses et d'une teinte jaunâtre; ses cheveux venaient presque se réunir à deux épais sourcils: sa barbe épaisse n'avait pas été coupée depuis longtemps; enfin ses vêtements étaient en lambeaux. Malgré tout ce que sa mine avait de repoussant, Jean Denis l'invita poliment d'entrer. C'était à l'heure du dîner, il lui proposa de prendre part au repas, ce que l'étranger fit sans façons. Mais bientôt mon ami remarqua que les allures de cet homme étaient étranges. Quoiqu'il lui eût plusieurs fois adressé la parole, l'inconnu se contentait de hausser les épaules et ne daignait même pas lui répondre. Il dévorait les aliments avec une incroyable voracité, et Jean remarqua de plus qu'il maudissait chaque bouchée qu'il prenait. Bref ce qui eut pu servir amplement au dîner de quatre personnes, ne parut qu'à peine assouvir sa faim. Quand il eut fini, il repoussa grossièrement du pied les aliments. Il prit ensuite un énorme pain de sucre qu'il mangea en moins de temps que je n'en mets à vous le dire; il en coula un second dans sa poche, et se disposait à en faire autant d'un troisième, lorsque mon ami intervint: Halte là, mon brave, lui dit-il, il paraît qu'on ne se contente pas de manger, mais qu'on voudrait encore se charger; gardez ce que

“ vous venez de prendre, mais je vous prie d'aller compléter votre charge ailleurs.

“ A ces mots qu'il n'était sans doute pas habitué d'entendre, l'inconnu se leva précipitamment, ses yeux lançaient des éclairs, je veux, dit-il, ce pain de sucre et je l'aurai: puis il avança la main pour le prendre. Jean Denis s'était aussi levé, il le repoussa par un brusque mouvement et le somma de sortir. La fureur de l'étranger ne connut plus de bornes, alors ses yeux s'injectèrent de sang, ses muscles se crispèrent, sa figure devint horrible. Saisissant un poignard qu'il avait à son côté, il s'élança sur Denis. Heureusement celui-ci avait la main sûre et le poignet solide; avant que le misérable eut fait un pas, un coup de poing pesant cinq cents livres, l'avait étendu par terre, d'un tour de main, il fut désarmé; puis le saisissant par un bras et une jambe il le rua hors de la cabane. Quand Paul revint de sa tournée, quelques instants après, l'inconnu, encore tout étincelant de rage, se relevait en maudissant et jurant que le soir même on se souviendrait de lui, puis il prit le chemin du bois. J'arrivai sur ces entrefaites, et Jean Denis encore tout ému nous raconta ce qui était arrivé.

“ Cependant le reste de la journée se passa comme d'ordinaire. Les deux frères vinrent suivant leur coutume veiller chez moi; nous passâmes une joyeuse soirée, dont l'incident de la journée fit en bonne partie les frais. Vers dix heures, les deux frères partirent: quant à moi, après avoir fait bon feu, fatigué par la besogne qui avait été très-rude, je m'étendis sur mon lit et ne tardai pas à m'endormir profondément. De retour à la cabane, Paul que les tournées de la journée, dans la neige et l'eau à moitié jambes, avaient épuisé, se coucha et bientôt il tomba dans un véritable sommeil léthargique, Jean devait veiller et faire bouillir.

“ Vers onze heures et demie, il était dans un état de demi-sommeil, repassant dans son esprit les événements de la journée, lorsque les allures de l'étranger lui revinrent à l'idée. Son appétit vorace, ses manières extraordinaires, sa figure repoussante, mais pardessus tout, ses blasphèmes et ses menaces auxquelles il n'avait pas d'abord prêté une grande attention, produisirent une vive impression sur son esprit. Un malaise inexplicable ne tarda pas à s'emparer de lui: en vain essayait-il de la chasser de sa pensée, la figure hideuse et vengeresse de l'inconnu le poursuivait sans cesse.

“ Tout-à-coup, il lui sembla entendre, autour de la cabane, comme le craquement de branches sèches, brisées sous les pas d'un homme. D'un bond il fut debout; saisissant une hache, il s'élança dehors en poussant un vigoureux *qui vive*. Après avoir fait plusieurs fois le tour de la cabane, et n'avoir rien pu découvrir, il revint se mettre à la même place, et, croyant s'être trompé, il ne tarda pas à tomber dans cet état de somnolence, où l'âme est en suspens entre le sommeil et la veille. Cependant, le ciel, si serein auparavant, s'était brusquement obscurci; déjà de gros nuages, précurseurs de la tempête, roulaient dans l'espace, poussés par un gros vent. Paul dormait toujours profondément.

C. DE GUISE.

(A continuer.)

FIRMIN H. PROULX,
Propriétaire-Gérant.